



HAL
open science

Les édifices d'époque archaïque et gréco-perses de Meydancikkale (Gülнар)

Françoise Laroche-Traunecker

► **To cite this version:**

Françoise Laroche-Traunecker. Les édifices d'époque archaïque et gréco-perses de Meydancikkale (Gülнар). Les grands ateliers d'architecture dans le monde égéen du VI^e siècle av. J.-C., May 1991, Istanbul, France. 13-28 + planches. halshs-00357921

HAL Id: halshs-00357921

<https://shs.hal.science/halshs-00357921>

Submitted on 9 Feb 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VARIA ANATOLICA III

**LES GRANDS ATELIERS D'ARCHITECTURE
DANS LE MONDE EGEEN
DU VI^e SIECLE av. J.-C.**

Actes du colloque d'Istanbul, 23-25 mai 1991

éditées par Jacques des Courtils et Jean-Charles Moretti



INSTITUT FRANÇAIS D'ETUDES ANATOLIENNES D'ISTANBUL
DE BOCCARD

LES EDIFICES D'EPOQUE ARCHAÏQUE ET GRECO-PERSE DE MEYDANCIKCALE (GÜLNAR)

(Pl. II-IV)

A la mémoire de Jacques-Claude Courtois et d'Emmanuel Laroche

La forteresse de Meydancikkale¹ (dépendant de la sous-préfecture de Gülnar), située sur le versant sud de la chaîne du Taurus, à 700 m d'altitude environ, à 14 km à vol d'oiseau de la côte méditerranéenne et à 105 km de l'île de Chypre, est le plus oriental de tous les sites évoqués dans ce colloque. Nous allons voir, par l'examen de ses vestiges les plus anciens, la part importante qu'il doit à l'Orient, et la place qu'il occupe à la limite des mondes orientaux, chypriotes et ioniens.

En 1971, Emmanuel Laroche entreprit de fouiller ce site qu'il avait visité pour la première fois en 1969 et dont il avait su mesurer l'intérêt². Il confia tout d'abord cette tâche à Jacques-Claude Courtois qui connaissait en effet particulièrement bien le Levant, ayant consacré de nombreuses années à travailler sur les sites de Ras Shamra, en Syrie, et Enkomi, à Chypre. Il a participé aux missions de Gülnar jusqu'en 1975, mais n'a pu continuer pour raison de santé.

Lorsque Alain Davesne, directeur de la Mission de Gülnar depuis 1985, m'a généreusement proposé de présenter ici une communication, il m'a semblé que Jacques-Claude Courtois, avec qui nous préparions, en collaboration avec Michel Wuttmann, la publication des fouilles du secteur nord³, serait plus compétent que moi pour la faire. Il n'a pu accepter la proposition car il devait subir une intervention chirurgicale. Celle-ci lui a été fatale. La disparition prématurée de Jacques-Claude Courtois est pour nous une perte irréparable. Je voulais dédier ce texte à sa mémoire, mais je dois malheureusement y associer mon père, Emmanuel Laroche, décédé peu après le colloque.

LE RÔLE DE MEYDANCIKCALE

Si l'on se contente d'examiner une carte (fig. 1), la position de Meydancikkale, au confluent de deux bras d'une rivière se jetant dans la mer, paraît lui assurer une liaison facile avec la côte et un rôle militaire stratégique en cas d'invasion. Mais en parcourant le terrain on prend conscience d'une situation toute différente : entre la vallée côtière et le site, le passage est rendu impraticable par des gorges infranchissables aux parois verticales et très rapprochées où s'engouffre un torrent en cascades successives, même en sai-

1) Ou *Meydancik kalesi*, mot à mot : "le fort de la petite place", de *kale* "fort, citadelle" et *meydan* "lieu, place".

2) Le site était ignoré par tous les guides étrangers. Première description publiée dans : H. Altay, *Adım Adım Çukurova*, Adana, 1965. Sur sa découverte, voir : E. Laroche et A. Davesne, "Les fouilles de Meydanjik près de Gülnar (Turquie) et le trésor monétaire hellénistique", *CRAI*, 1981, pp. 356 et 359 ; E. Laroche, "La découverte du site", dans *Gülnar 1*, à paraître à l'A.D.P.F., Paris. La mission, à l'origine franco-turque, de Gülnar a pu être créée grâce à la collaboration de M. Raci Temizer, directeur du musée hittite d'Ankara.

3) J.-C. Courtois, E. Laroche-Frauncker, M. Wuttmann, "L'entrée fortifiée", dans *Gülnar 1*, *op. cit.*

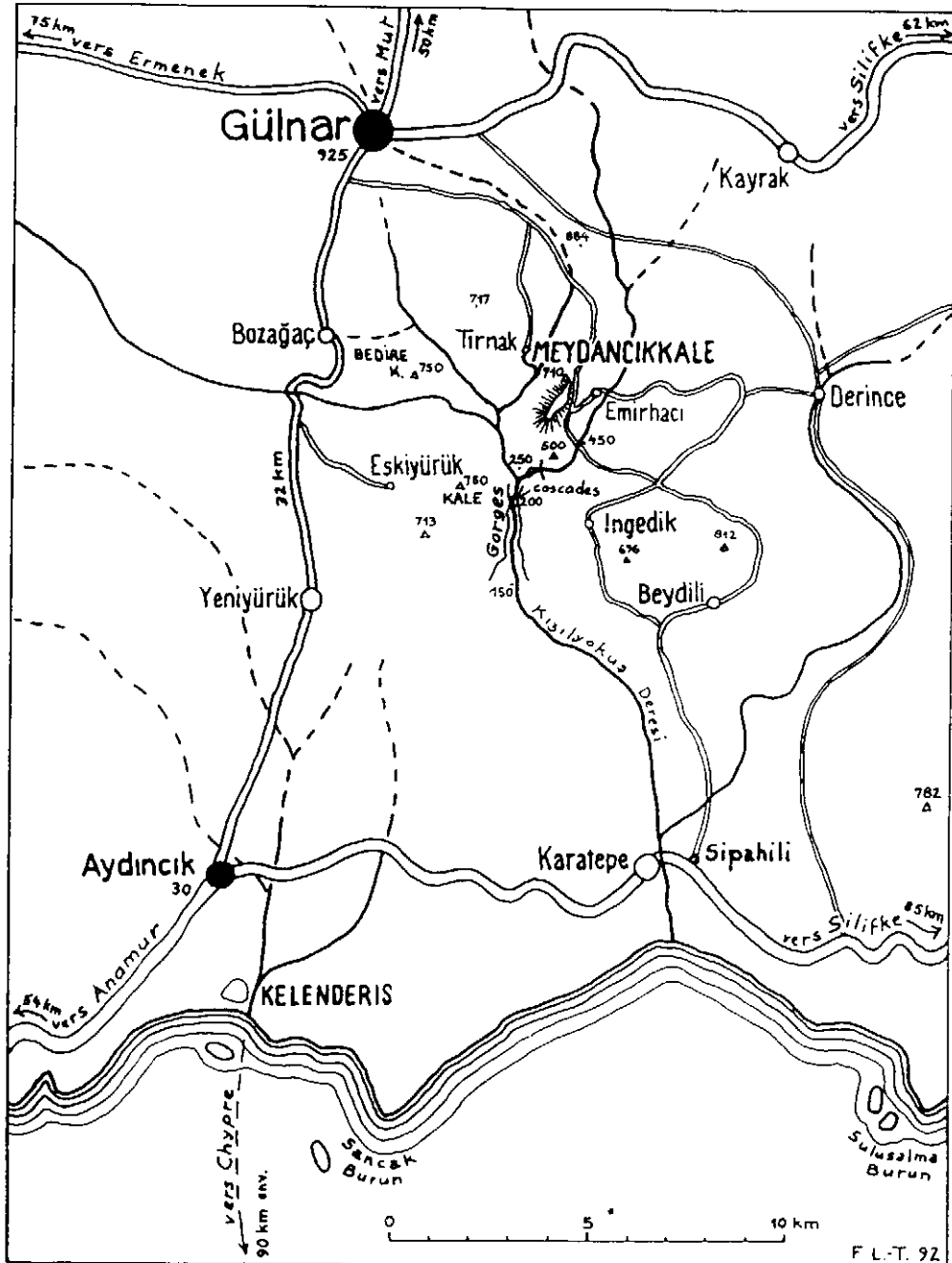


Fig. 1 : Carte de la région de Gülnar et situation de Meydancikkale (d'après H.Yiğithaşıoğlu, 1988).

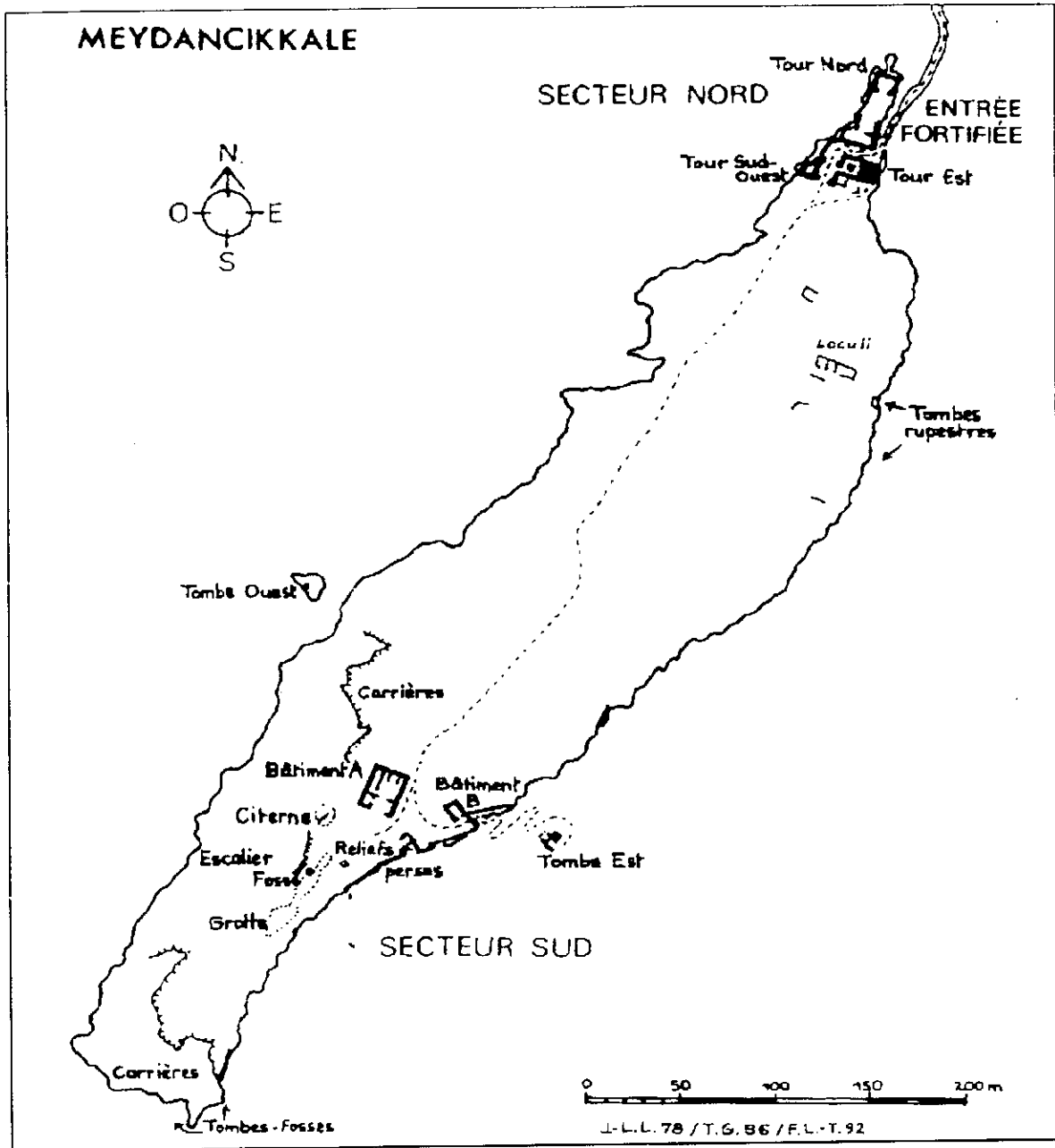


Fig. 2 : Plan d'ensemble du site (d'après les relevés de J.-L. Lubawy).

son sèche. Située ainsi à une bonne distance de voies de pénétration éventuelles, la forteresse devait plutôt jouer un rôle de refuge ou de retranchement difficile à forcer. Long promontoire rocheux défendu naturellement sur presque tout le pourtour par des falaises, le site a été facilement transformé en éperon barré, à l'aide d'un système de fortifications protégeant son accès au nord (fig. 2 et pl. II, 1).

Le nom antique du site, Kirši / Kiršu, a pu être identifié par André Lemaire et Hélène Lozachmeur d'après les restes de deux inscriptions araméennes découvertes sur le site⁴. Il est mentionné par ailleurs dans la chronique néo-babylonienne : Nériglissar, roi babylonien, poursuivit Appuašu, roi de Pirindu, "jusqu'à Ura, sa ville royale... Il s'empara d'Ura et la pilla... Depuis Ura jusqu'à Kirši / Kiršu, la ville royale de ses ancêtres, à une distance de 6 ber, à travers des montagnes élevées, il suivit un passage difficile et s'empara de Kirši / Kiršu ville forte, sa ville royale. Il mit le feu à sa muraille, à son palais et à ses gens... Cependant Appuašu s'enfuit et il ne le captura pas"⁵. Le texte montre bien que cette place-forte jouait alors un rôle de refuge et nous apprend sa destruction en 557-556 av. J.-C., donc à la fin de la première moitié du VI^e siècle.

Cette date marquante de l'histoire du site me permet d'ordonner la présentation des vestiges en commençant par ceux qui sont antérieurs à la destruction (fin VII^e siècle, début VI^e siècle), puis ceux qui lui sont postérieurs, ou posent des problèmes de datation et d'interprétation.

LA TOMBE AUX STATUES-CARIATIDES

Sur le versant sud-est du site, en contrebas des falaises et des murailles qui les surmontent, apparaissait une ouverture donnant accès à un caveau construit. L'intérieur, utilisé comme abri par des bergers, n'était que partiellement comblé et laissait voir les orthostates des parois et les grandes dalles de la couverture en bâtière (pl. II, 2).

Le dégagement de la tombe a été mené par Claude Traunecker en 1977⁶. Après avoir vidé le caveau des décombres bouleversés qu'il contenait, nous avons eu la surprise de découvrir, devant la façade de la tombe, un porche où se dressaient les bas de deux statues brisées, précédé d'un large degré de trois marches, parfaitement conservées, et d'un parvis formant une sorte de "bassin" de 15 cm de profondeur, entièrement dallé (pl. II, 3).

C'est en vain que nous avons recherché, parmi les édifices connus de l'architecture funéraire, des exemples de sépultures identiques. En revanche, on peut trouver des parallèles pour chaque composant, pris isolément :

— Le système de couverture en bâtière, qui existait en Egypte dès l'Ancien Empire, est fréquemment utilisé à Chypre, dans les tombes royales aux VIII^e et VII^e siècles, et parfois dans le monde grec, plus tardivement⁷. Les exemples de dalles dont la face inférieure a un profil courbe ou légèrement incurvé, comme

4) Voir A. Davesne, A. Lemaire et H. Lozachmeur, "Le site archéologique de Meydançikkale (Turquie) : du royaume de Pirindu à la garnison ptolémaïque". *CRAI*, 1987, pp. 365-377 ; A. Lemaire et H. Lozachmeur, "Les inscriptions araméennes", dans *Gülner I*, *op. cit.*

5) *Id.*, *CRAI*, 1987, pp. 372-375.

6) Sur cette tombe, voir A. Davesne, *CRAI*, 1987, pp. 360, 362 et fig. 2 ; C. Traunecker, F. Laroche-Traunecker, A. Hermay, "La Tombe Est, ou «Tombe aux statues»", dans *Gülner I*, *op. cit.* Le parvis de la tombe a été saccagé après la fouille de 1977 et l'enlèvement des statues (transportées au musée de Silifke). En 1988, Alain Davesne m'a permis de dégager la petite tombe annexe. Il a ensuite fait construire des murets de soutènement afin d'éviter le réensevelissement.

7) A.K. Orlandos, *Les matériaux de construction et la technique architecturale des anciens Grecs*, 2, Paris, 1968, pp. 230-234, fig. 306-314. Exemples chypriotes : E. Gjerstad, *The Swedish Cyprus Expedition*, IV (2), Stockholm, 1948, pp. 39-42, fig. 12-13 ; Tombes Royales V et XI de Tamassos : H.-G. Buchholz, *Archeologische Anzeiger*, 1973 (3), pp. 295 sq (T. XI) ; *ibid.*, 1974 (4), pp. 554 sq (T. V) ; pour leur datation au début du VI^e s., voir O. Masson, "Kypriaka", *BCH* 88 (1964), pp. 213-232. Exemples anatoliens : toits en bâtières des tombes lyciennes de Kızılbel (dalles longitudinales, fin VI^e s.) et Karaburun II (dalles en arcs-boutants, début V^e s.) : M. Mellink, *AJA* 76 (1972), pp. 263-268 ; *Id.*, "Fouilles d'Elmalı en Lycie du Nord (Turquie)". *CRAI*, 1979, pp. 476-496 ; Ü. İzmirli, "Uşak-Selçuklar Tümüüs'leri". *Türk Arkeoloji Dergisi* 22, 1975, pp. 41-69, pl. VI-VII (T. 1, 1 caveau), pl. VIII-XIX (T. 2, 3 chambres, V^e s.).

dans notre tombe, ne se retrouvent qu'en Égypte et à Chypre, en particulier à l'époque archaïque⁸.

— De grands parvis à degrés de plan comparable au nôtre ont également été dégagés devant des tombes chypriotes non enfouies sous le sol mais construites en surface, comme la tombe n° 47 de Salamine, datée du VIII^e siècle⁹.

— Les statues ont été étudiées par Antoine Hermary. D'après lui, le style des fragments "permet incontestablement de les rapprocher des sculptures chypriotes archaïques" et il propose comme datation : "dans les trois premiers quarts du VI^e siècle"¹⁰.

Au cours du dégagement des statues, nous avons constaté plusieurs anomalies que nous n'arrivons pas à expliquer :

1) Bien que toutes deux brisées au niveau des jambes, les statues ont été retrouvées debout, très légèrement penchées en avant, retenues *in situ* par les déblais qui les enserraient. Une fois dégagées, les parties supérieures ne pouvaient tenir en équilibre sur les cassures. Comment ces grandes statues monolithiques avaient-elles pu être cassées après leur ensevelissement ?

2) Tandis que la statue de gauche était dressée directement sur le dallage du porche, celle de droite était posée sur un amalgame de plaques de plomb coulées sur place¹¹, un lingot de plomb et des coins de fer. Pourquoi avait-on mis en place deux éléments symétriques selon des procédés différents ?

3) La position des statues nous intriguait également : pourquoi avaient-elles été placées au ras des marches, en bordure du porche, et non en arrière, où elles auraient été protégées des intempéries ?

C'est plus tard, en étudiant la restitution de la couverture du porche, que nous avons trouvé une réponse à ces diverses interrogations. Nous heurtant au fait que la largeur du porche (4,31 m) ne pouvait être couverte par des dalles sans supports intermédiaires¹², et constatant que ceux-ci devaient logiquement être situés, en plan, dans l'alignement des statues, nous avons émis l'hypothèse que ces supports étaient les statues elles-mêmes : des statues-cariatides.

Tout s'explique alors aisément : les cales sous la statue de droite étaient destinées à la rehausser au même niveau que celle de gauche, afin que l'entablement qu'elles supportaient soit horizontal; les cassures sont le résultat d'un effet de cisaillement dû à une poussée de la couverture du porche (probablement causée par un tremblement de terre); enfin, la position et les dimensions exceptionnelles des statues étaient imposées par la composition de la façade (fig. 3).

Ces cariatides seraient les plus anciennes découvertes à ce jour, un jalon à placer dans la période obscure qui sépare les statues-supports orientales de Tell Halaf de celles du monde grec¹³.

8) Ex. de courbures : A.K. Orlandos, *op. cit.*, p. 234, fig. 310 ; E. Gjerstad, *op. cit.*, fig. 12 (2 : Amathonte, 6 : Trachona) ; H.C. Butler, *Sardis I*, fig. 178 et 122 (T. 813, début V^e s.) : il s'agit d'une fausse couverture en bâtière, alliant une façade à fronton construite avec un caveau à voûte ogivale taillée dans le rocher.

9) Cf. V. Karageorghis, *Chypre* (coll. *Archaeologia Mundi*), Genève, 1968, pp. 166-167, p. 173 fig. 113.

10) A. Hermary, dans *Gülzar I*, *op. cit.*, qui ajoute que le contexte historique "incite à penser qu'il s'agit d'une tombe royale de la première moitié du VI^e s."

11) On a trouvé également des couches de plomb sous la statue de Darius à Suse : *Cahiers de la Délégation Archéologique française en Iran (DAFI)* 4, 1974, pp. 16, 50, pl. 19(2) ; M. Kervran, *Journal Asiatique*, 1972, pp. 238-239.

12) Par exemple à Tamassos, où la largeur entre les appuis, en façade, n'est que de 2,25 m, les supports étaient inutiles, mais des colonnes à une seule volute complète ont été sculptées sur les parois : cf. E. Gjerstad, *op. cit.*, p. 41 ; V. Karageorghis, *op. cit.*, fig. 143 ; O. Masson, *op. cit.*, fig. 10, 13, 15.

13) E. Schmidt, "Geschichte der Karyatide", dans *Beiträge zur Archäologie*, Würzburg, 1982, pp. 27-30 (sur l'origine grecque, au milieu du VI^e s., des cariatides), 30-33 (hypothèse d'une origine orientale), 34-35, 40-41 (la triade de Tell Halaf considérée comme

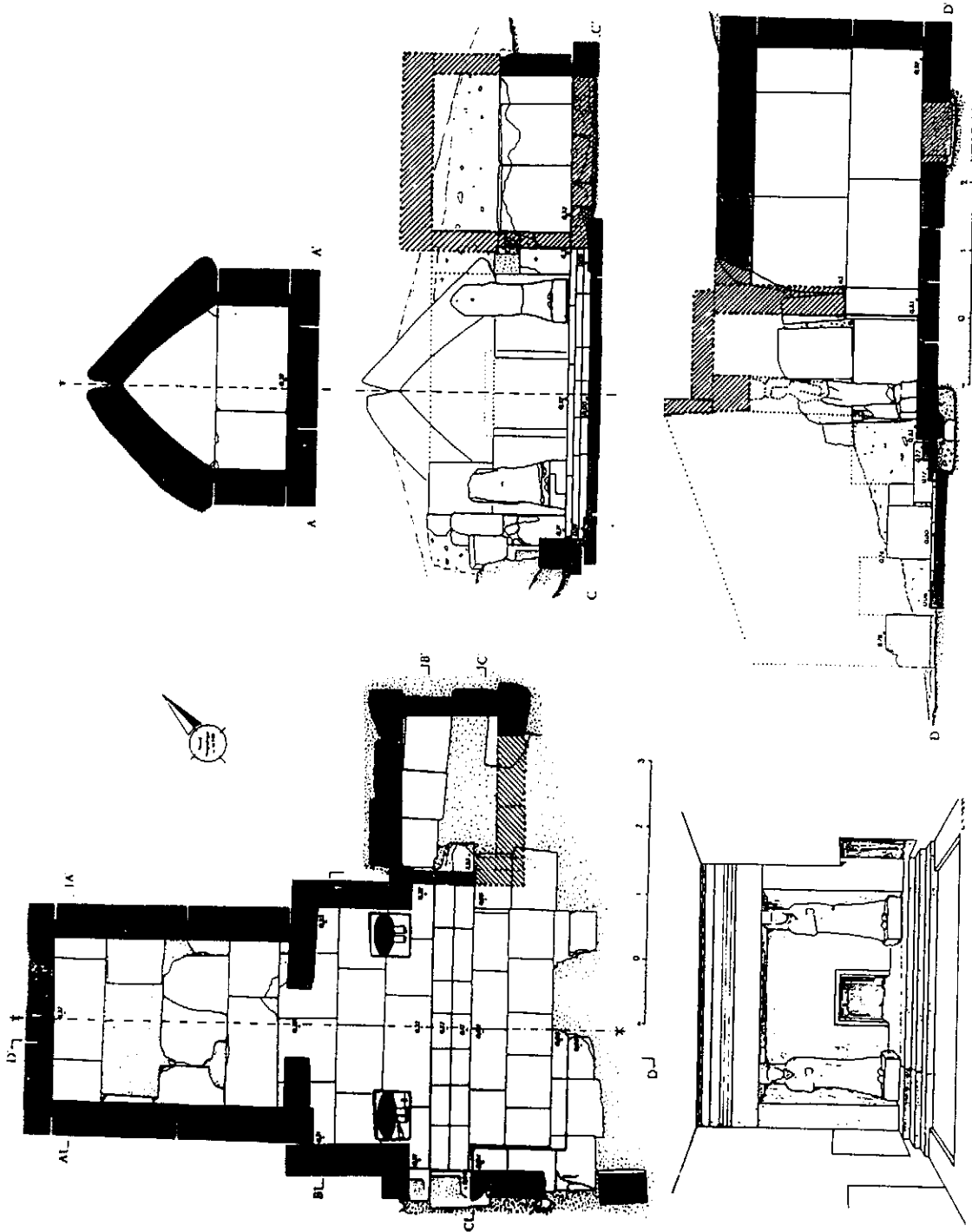


Fig. 3 : Relevés et restitutions de la tombe (relevé F. Laroché-Traunecker, restitution C. Traunecker).

LES VESTIGES D'EPOQUE ARCHAÏQUE AU NORD DU KALE

L'extrémité nord du kale étant étroite et rocheuse, les occupants se sont efforcés, à chaque époque de reconstruction des murs d'encintes, d'édifier leurs fondations à la surface du rocher, éliminant ou récupérant les constructions antérieures. Aussi la chronologie des systèmes successifs, mais non superposés, de fortification de l'entrée nord du site est-elle difficile à établir (fig. 4).

Contrairement au pourtour, la partie centrale du secteur nord n'a pas été systématiquement vidée jusqu'au rocher, et les couches archéologiques conservées ont permis d'en étudier la stratigraphie. C'est là qu'est attesté le plus ancien niveau d'occupation du site, caractérisé par deux fosses et des trous de poteaux probablement des fonds de huttes d'époque néolithique¹⁴.

Les premiers vestiges maçonnés découverts sur le site se composent d'un ensemble de murs, conservés jusqu'à une hauteur de 2,30 m, d'une épaisseur de 0,75 m à 1,10 m, construits en moellons irréguliers (Pl. III, 1). Le matériel qui s'y rattache date de la fin du VII^e siècle (céramique orientalisante du style "de la chèvre sauvage")¹⁵. La position des murs, en plan, leur épaisseur et leur appareil font penser qu'il s'agit d'une structure interne¹⁶.

Au-dessus de ces murs archaïques, quatre bases de colonnes ont été trouvées remployées, en relation avec des sols d'époques hellénistique et byzantine (Pl. III, 2).

La base n° 1 porte une inscription grecque¹⁷ mais s'apparente, par son style, à certaines bases néo-hitites ou assyriennes de la fin du VIII^e siècle¹⁸. C'est une base formée d'une plinthe et d'un corps de moulure taillés dans le même bloc. La moulure est un gros tore à profil demi-circulaire encadré par deux baguettes : un petit tore en quart-de-rond au-dessus et un tore un peu plus gros en demi-cœur renversé au-dessous (Pl. III, 3). Le diamètre de la moulure est de 60 cm. Le matériau utilisé, un calcaire blanc très fin, ne provient pas du site, ce qui différencie cette base de colonne des trois autres, taillées dans un matériau plus grossier, le calcaire gris du site.

Les bases n° 2 et 3, de dimensions comparables, sont composées chacune d'un tore simple sur une plinthe taillée dans le même bloc. Ce type est courant dans l'architecture perse¹⁹. L'attribution de ces bases

une initiative personnelle, vers 808, et non une école). La question de l'origine des cariatides est relancée, à la suite de notre découverte et de la publication de celles du trésor de Siphnos (G. Daux, E. Hansen et M.-Ch. Hellmann, *Le Trésor de Siphnos. Fouilles de Delphes II, 1987*), par A. Hermary, dans *Gülner I, op.cit.*

14) L'étude de la stratigraphie, faite par Michel Wuttmann, paraîtra dans *Gülner I, op. cit.* Les fosses contenaient des tessons de céramique très grossière qu'il n'a pas été possible de dater au moment des fouilles, en 1973 et 1976. En 1984, J.-F. Bommelaer a mis en place sur le site des dosimètres qui auraient pu nous fournir des informations, mais ils n'ont pas été exploités ultérieurement.

15) *AJA* 81 (1977), p. 318 ; *CRAI*, 1987, p. 360.

16) C'est le même type de maçonnerie de moellons du début du VI^e s. que nous avons vue à Bayraklı, associée à des murs extérieurs en très bel appareil polygonal lesbien, dans la conférence inaugurale.

17) C. Brixhe, "Les inscriptions grecques", dans *Gülner I, op. cit.*

18) B. Wesenberg, "Kapitelle und Basen", *Beihfte der Bonner Jahrbücher* 32, 1971, fig. 184-188 (Zincirli), 208-209 (Khorsabad), 211 (Assur). Sur les bases de colonnes à tores sur plinthes d'époques néo-hitite et assyrienne, voir E. Akurgal, *Orient et Occident, la naissance de l'art grec*, Paris, 1969, pp. 79-84. Sur l'origine des tores grecs, voir A. Mallwitz, "Ein hölzerner Untersatz aus Olympia", dans *Festschrift für Ulrich Hausmann*, Tübingen, pp. 261-270.

19) Son emploi s'est largement répandu dans le monde perse, aussi bien dans le temps que dans l'espace : de la tombe de Kizkapan, au Kurdistan (R. Girshmann, *Perse*, Paris, 1963, p. 88 fig. 115 : VII^e-VI^e s.) à celle d'Artaxerxès II ou III (*ibid.*, p. 232 fig. 280 : IV^e s.) ; des palais de Pasargades (J. Hecks, *Les Perses*, 1975, pp. 52-53 ; B. Wesenberg, *op. cit.*, fig. 214-216 : fin VI^e s.), Suse (*ibid.*, fig. 223 ; *Cahiers de la DAFI* 4, 1974, pp. 202, 234 : fin VI^e s.) et Persépolis (B. Wesenberg, *op. cit.*, fig. 217-222 : V^e-IV^e s.) au Propylée d'Al Khanoum (D. Schlumberger, *L'Orient hellénisé*, Paris, 1971, pp. 27, 29, 31 : III^e-II^e s.). Citons aussi, plus proches de Gülner, les bases de Byblos (B. Wesenberg, *op. cit.*, fig. 226-228).

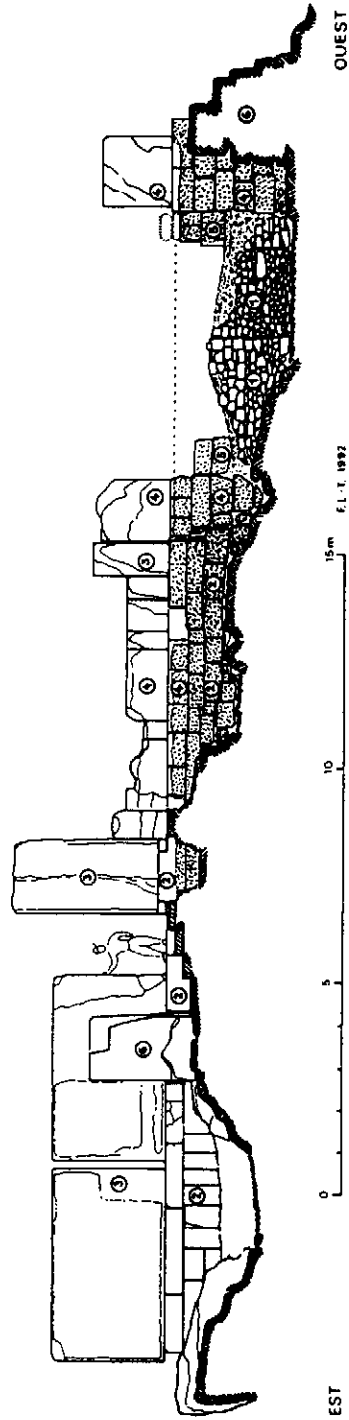


Fig. 4 : Coupe montrant la succession chronologique des constructions au nord du site (dessin F. Laroche-Traunecker).

à la période d'occupation perse du site²⁰ est confirmée par la présence de plusieurs soubassements ou socles de colonnes sertis dans le blocage de fondation, technique perse²¹, du passage monumental.

La base de colonne n° 4 est la plus difficile à identifier et à dater. Sa forme actuelle en "bouchon de champagne" rappelle des éléments provenant de colonnes archaïques d'Ionie du VII^e siècle²², mais également certaines bases de colonnes perses²³. Par la moulure de sa partie supérieure, un tore simple, et sa facture grossière, elle s'apparente au type des bases n° 2 et 3. L'absence de plinthe saillante pourrait être due à un remploi ultérieur.

Dans cette hypothèse, seule la base n° 1 est antérieure à la destruction de 557-556 et à la reconstruction perse. Contemporaine de la tombe à cariatides, elle pourrait être alors l'unique vestige connu du palais d'Appuašu auquel, selon la Chronique, Nériglissar mit le feu. Lors de la construction du passage monumental perse, elle aurait été réutilisée, avec les bases neuves 2, 3 et peut-être 4.

La muraille mentionnée dans le même texte a-t-elle été entièrement détruite, ou reste-t-il des parties conservées des fortifications contemporaines des murs archaïques décrits précédemment ?

LE PROBLEME DE LA DATATION DES FORTIFICATIONS

Tous les restes de murailles et de tours qui nous sont parvenus se distinguent très nettement des murs en petits moellons par leur appareil réglé à joints orthogonaux et par les dimensions beaucoup plus importantes des blocs²⁴. L'homogénéité de la maçonnerie des superstructures, due à la présence systématique d'assises en carreaux et boutisses de chant alternant avec des assises de panneresses²⁵, n'est qu'apparente. En effet cet ensemble a été édifié en plusieurs étapes, dont la succession apparaît clairement en divers points (fig. 5).

L'état 4 est une transformation et une extension de l'état 3 : le vestibule est-ouest de l'entrée a été élargi (7,00 m au lieu de 5,45 m) ; un passage nord-sud, de 7,30 m de large, a été construit sur de nouvelles

20) Attestée par d'autres vestiges : deux inscriptions araméennes, dont une à l'entrée d'une tombe rupestre, des blocs décorés de processions de personnages de style perse achéménide, etc. (ci-dessous, fig. 7).

21) L'ouvrage d'entrée du palais de Darius à Suse et notre passage ont plusieurs points communs : la largeur du passage à l'entrée (plus de 5m), l'absence de porte, la présence de 4 colonnes (3 socles ont été retrouvés *in situ* à Meydancikkale) et surtout leur système de fondation sur une très épaisse couche de blocage (cf. *DAFI* 4, 1974, pp. 44-49, 54, fig. 4, 14-17).

22) E. Akurgal, *Alt Smyrna I, Wohnschichten und Athenatempel*, Ankara, 1983, fig. 70, 72, 72a ; B. Wesenberg, *op. cit.*, fig. 230.

23) *Ibid.*, fig. 223, 283-297, 302-306. Les proportions de ces bases campaniformes des VI^e et V^e s. sont très différentes de celles de notre base n° 4 (tore plus réduit, partie inférieure plus développée). Mais je voudrais faire remarquer ici que leurs profils dérivent des mêmes formes que certaines bases archaïques d'Ionie (*ibid.*, fig. 275-282), qui devaient être posées sur un dallage ou un socle de pierre, tandis que les bases à plinthe carrée étaient intégrées à leur support. Ces formes d'origine qui coexistent au VIII^e siècle, avec ou sans plinthe (E. Akurgal, *Orient et Occident*, Paris, 1969, fig. 30-32, 37-38 ; B. Wesenberg, *op. cit.*, fig. 183-185), ont évolué différemment, peut-être en fonction de la nature des revêtements de sol des édifices, vers deux types bien différenciés de bases perses que l'on retrouve, à Persépolis, dans un même bâtiment (portique occidental, à bases campaniformes, de la salle d'audience à bases composées d'un petit tore sur un socle à 2 degrés).

24) Le module des blocs est très variable : les orthostates monumentaux de la Tour Est, face à l'entrée, atteignent 4,50 m x 2,60 m, ceux de la face sud mesurent en moyenne 2 m x 1 m et les carreaux des tours Nord et Sud-Ouest ne font "que" 1,60 x 1,00 m. Mais comme des blocs de dimensions très différentes coexistent dans une même structure (par ex. la Tour Est), leurs modules ne peuvent constituer, à eux seuls, des critères de datation.

25) Ce type d'appareil ayant été employé en Anatolie jusqu'au IV^e s. apr. J.-C. (K. Erim, *Aphrodisias, guide du site et de son musée*, Istanbul, 1990, p. 18, fig. 14-15), sa présence n'est pas en elle-même un élément de datation (voir à ce propos la mise en garde de G. Hallier : "Pierre de taille et mesures normalisées...", dans *La fortification dans l'histoire du monde grec*, Paris, 1986, p. 271). Parmi les divers exemples de ce type, il faut cependant mentionner les murs, datés du VI^e s., de l'acropole lycienne de Xanthos, dont les plus grands orthostates sont étonnamment semblables aux nôtres (H. Metzger et P. Coupel, *Xanthos II*, 1963, pl. XXXII, 3).

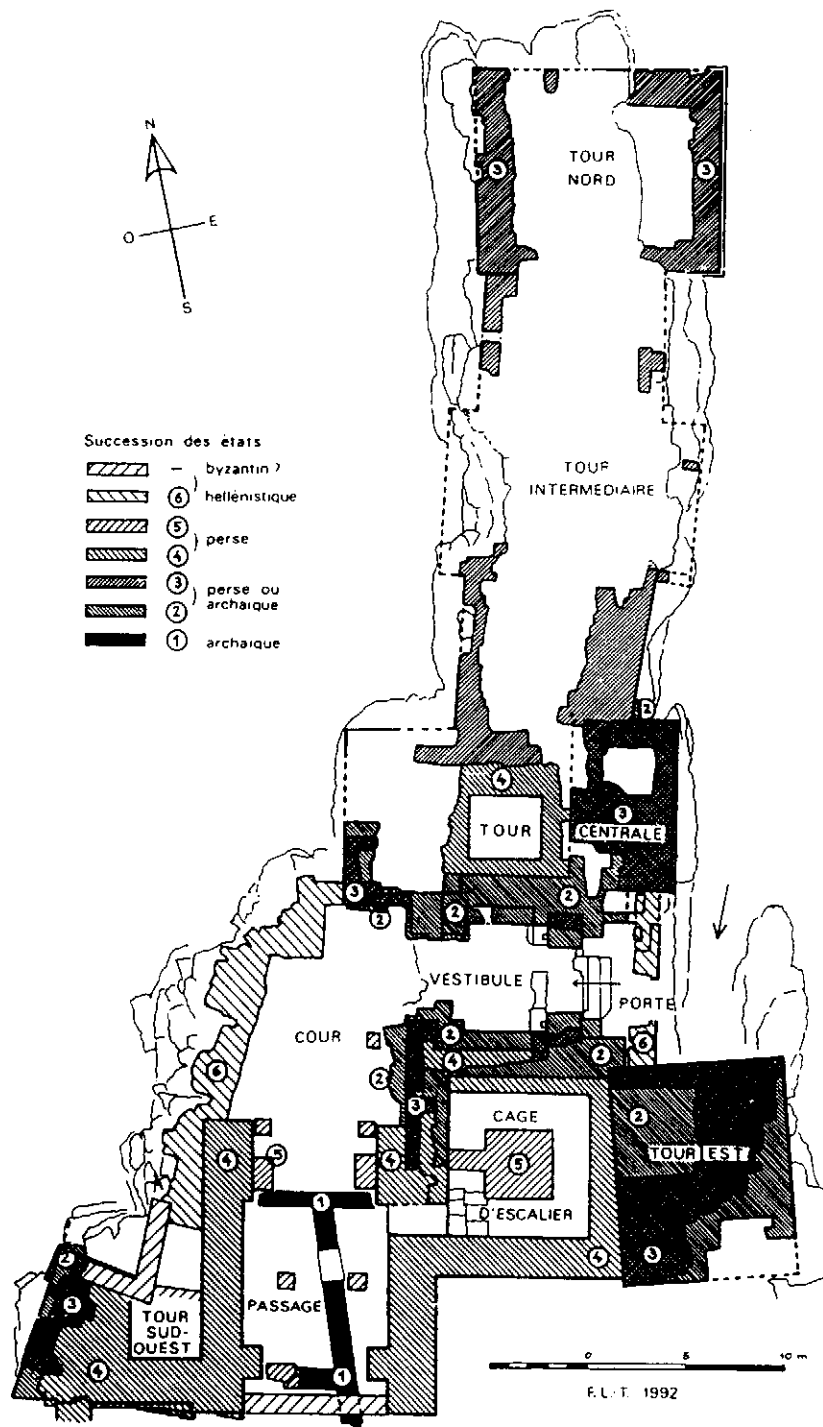


Fig. 5 : Plan des structures successives de l'entrée fortifiée (dessin F. Laroche-Traunecker).

fondations (l'encadrement nord-est et son soubassement masquent l'ancienne façade ouest) ; une salle carrée a été aménagée à l'ouest de la Tour Est (sa paroi est s'appuie au parement de la face ouest de la tour). Après l'édification des murs 4, l'étape de construction complémentaire, 5, a consisté à aménager les espaces intérieurs : nivellement des sols, fondation des colonnes du passage et construction du noyau central de la cage d'escalier.

L'état 6 est une reconstruction et un renforcement des fortifications, entrepris à la suite de destructions naturelles (effondrement de la falaise) ou de conflits.

Pour les états anciens (1 à 3), les relations chronologiques sont plus difficiles à établir. D'une part toutes les liaisons stratigraphiques entre les murs 1 (céramique du VII^e siècle) et les fondations 2 (céramique du début du VI^e siècle) ont été coupées par les fondations postérieures des murs 4²⁶ ; d'autre part il n'est pas possible d'affirmer que toutes les fondations 2 sont contemporaines des superstructures 3. En effet les directions, en plan, des fondations 2 semblent indiquer par endroits l'existence de structures, détruites ultérieurement, en relation avec les murs 1 (au nord et à l'ouest).

Enfin, l'étude de la stratigraphie ne permet de dater ni les murs 3, en dehors des couches, ni l'état 4, dont les soubassements sont liés à des couches de remblais, de blocage et à une surface dure ou "sol" vierge de tout matériel datable.

Ce "sol" blanc, nivelé à une trentaine de centimètres au-dessous des assises parementées des murs, devait être le support d'un dallage de pavement aujourd'hui presque entièrement disparu. A sa place, on a trouvé une couche d'occupation contenant de la céramique hellénistique.

C'est donc dans un laps de temps d'environ trois siècles, entre le début du VI^e siècle (fondations 2) et l'époque hellénistique (réutilisation du sol), qu'il faut situer les phases 3, 4 et 5 de construction des fortifications monumentales. Ne peut-on avancer une date plus précise ?

Le seul élément de datation directement lié aux fortifications monumentales est l'inscription araméenne²⁷ gravée sur un bloc de parement de la façade est (Pl. IV, 1). Cette inscription très mutilée n'est elle-même datable qu'avec une marge d'approximation de près de soixante ans : entre 448 (Artaxerxès I^{er}) et 389 (Artaxerxès II)²⁸. Elle ne date son support que si elle commémore sa fondation²⁹, mais elle peut aussi avoir été gravée sur une paroi plus ancienne ou réemployée dans une construction ultérieure. Ce dernier cas est à éliminer, car le bloc est bien intégré à la maçonnerie de la Tour Centrale, manifestement plus ancienne que l'inscription. Le premier cas est plausible, mais s'il s'agissait de la fondation de l'ensemble de la forteresse, l'inscription aurait été probablement placée à un endroit destiné à être vu, à l'entrée, et non dans un recoin inaccessible, caché par la saillie de la Tour et toujours dans son ombre (fig. 6). La position de l'inscription me fait donc préférer le dernier cas : le texte aurait été gravé sur l'amorce, plus ancienne (3), du mur pour commémorer soit l'achèvement ou la restauration de ce mur, soit une modification du bastion nord. Elle daterait alors une étape de construction des phases 4 ou 5, si tant est qu'elle commémore une construction !

26) Voir M. Wuttmann, dans *Gulnar I, op. cit.*, coupe NN.

27) L'inventeur de cette inscription est J.-C. Courtois, en 1972. Voir ci-dessus, n.4.

28) Voir A. Lemaire et H. Tachmeur, dans *Gulnar I, op. cit.*

29) Cette idée avait été émise par E. Laroche (*CRAI* 1981, p. 360) mais seul le mot "cérémonie" est restitué dans la publication du texte (voir note précédente)

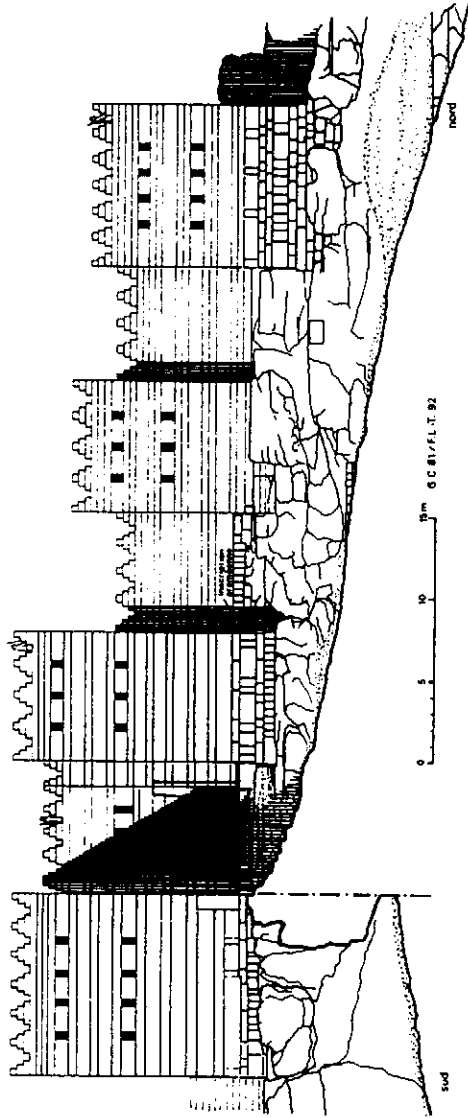


Fig. 6 : Restitution de la façade est de l'entrée (dessin F. Laroche-Traunecker).

Ces incertitudes m'ont conduit à envisager trois hypothèses de datation des différents états des fortifications par rapport à la destruction du VI^e siècle, et à les présenter dans un (tableau I).

Afin de faciliter la compréhension du plan et de la chronologie de l'ensemble, les destructions et reconstructions tardives (époque hellénistique) et les vestiges d'époques byzantines complètent ce tableau.

L'hypothèse A, selon laquelle aucun vestige des fortifications n'est antérieur à 557-6, est en contradiction avec le texte décrivant la destruction d'une place-forte et de ses murailles. Elle a pour argument principal la différence d'appareil des structures 1 et 2. Or celui-ci peut être réfuté par l'existence, dès le VI^e siècle, de la tombe construite en très gros appareil.

L'hypothèse B, où seule une partie des fondations des fortifications est antérieure à 557-6, tient compte du texte, mais suppose une destruction presque totale des murailles. L'essentiel des superstructures 2 + 3 serait une reconstruction d'époque perse, avec éventuellement la réutilisation de blocs monumentaux trouvés dans les ruines.

L'hypothèse C considère que les superstructures 3 et toutes leurs fondations 2 sont contemporaines³⁰ et antérieures à la destruction de 557-6. Elle explique les différences d'orientation des fondations 2 par la nécessité de rattraper les irrégularités de la surface du rocher, formée d'une succession d'arêtes et de dépressions.

La dernière hypothèse me paraît la plus convaincante. Elle attribue les deux grandes phases de construction des fortifications nord aux époques archaïque et perse. Que reste-t-il de ces périodes dans le secteur sud du site ?

LES EDIFICES NON IDENTIFIES DU SECTEUR SUD

Alors que sur la plus grande partie de plateau, au sud de l'entrée fortifiée, aucun vestige n'apparaît en surface, dans le secteur situé au-dessus de la tombe du VI^e siècle, plusieurs édifices remarquables sont encore visibles (fig. 2).

Le mieux conservé, et le seul qui ait été fouillé systématiquement, est le "Bâtiment A"³¹. Par ses moulures extérieures à la base des murs, son appareil simple, régulier, de type classique, il se distingue nettement des constructions du secteur nord. Alain Davesne écrit qu'il "repose sur les restes d'un bâtiment plus ancien (d'époque perse ?), mais semble avoir été construit à la période hellénistique pour l'essentiel"³². Une origine perse expliquerait en effet la singularité de son plan, dont certains éléments caractéristiques existent dès le IX^e siècle à Hassanlou, dans les "trésors" du complexe palatial : des colonnes doubles en façade, une antichambre désaxée, une grande salle tripartite et des séries de petites salles latérales³³.

30) Datées de la fin du VI^e s. par la céramique trouvée par J.-C. Courtois, en 1973, dans le vestibule, à l'ouest de sa façade ouest et au fond d'un sondage à l'intérieur de la Tour Sud-Ouest.

31) Désigné ainsi au début des fouilles faute de certitude quant à sa fonction. A. Davesne publiera les fouilles et études de ce monument dans *Gülner III*, en préparation.

32) A. Davesne, G. Le Rider, *Gülner II, Le Trésor de Meydancikkale*, Paris, 1989, T.I, p.5. Cette datation repose sur l'étude de la stratigraphie. Mais l'absence de dallage dans un édifice de cette qualité pourrait s'expliquer, comme dans le secteur nord du site, par un remploi d'époque hellénistique. Dans ce cas, le gros œuvre de l'édifice pourrait également être perse.

33) Voir W. Orthmann, *Der Alte Orient, Propyläen Kunstgeschichte* 14, pp. 391-392 et fig. 113.

DONNÉES : les structures dégagées et le matériel correspondant		DATATION DES ÉTATS DES FORTIFICATIONS		
ARCHITECTURE : structures successives (fig. 17, n°)	STRATIGRAPHIE	HYPOTHÈSE A	HYPOTHÈSE B	HYPOTHÈSE C
Fosses (fonds de huttes ?) et trous de poteaux (cabanes ?)	—	—	—	—
Murs en moellons, d'appareil irrégulier, de directions non orthogonales	①	Habitat retranché (fin VII ^e - début VI ^e s.) Destruction de 557-6 Construction de l'entrée Fortifiée (2 + 3) avec conservation des ruines (4) 1 ^{ère} époque perse (546 - ?)	Première Place-forte Construction de murail- les (2) autour des murs (1) existants. Époque archaïque (début VI ^e s.) Destruction de 557-6	Première Place-forte Construction de l'entrée fortifiée (2+3) englobant les murs intérieurs (1). Époque archaïque (fin VII ^e - début VI ^e s.)
Fondations en gros blocs appareillés, de directions parallèles à 1 ou orthogonales : - Tour Est; - Entrée et Vestibule (3 ^e état); - Tour Centrale; - Tour Sud-Ouest (face ouest).	②	—	—	—
Paréments d'appareil monumental, fondés sur 2, de directions orthogonales : - Tour Est; - Porte principale; - Tour Centrale - Bastion Nord (?); - Tour Sud-Ouest (ouest)	③	[pas de liaison stratigraphique] Coupes ioniennes (fin VI ^e s.)	Reconstruction de l'entrée Fortifiée (2) sur les restes de (2) et (1) 1 ^{ère} époque perse	Destruction de 557-6
Murs (soubassements et paréments) de grand appareil; directions parfaitement orthogonales : - Vestibule (long); - Cour (façade ouest détruite ?); - Passage Nord-Sud; - Tour Sud-Ouest (façade sud); - Cage d'escalier (murs); - Citerne; - Bastion Nord (?).	④	Épaisse couche de blocage stérile	Extension de l'entrée Fortifiée (2+3) conservées (4+5) ensevelissent les ruines (1). 2 ^e époque perse	Reconstruction de l'entrée Fortifiée sur les restes de (2+3), puis extension (4+5) sur les ruines (1)
Soubassements de structures complémentaires de 4 et sols : - Passage Nord-Sud; fondations et socles de colonnes; encadrement au nord; dallage de pavément(?); rampe au sud (?). - Cage d'escalier; noyau central.	⑤	Couche dure stérile; assise ou support de sol	2 ^e époque perse (? - 333)	Époque perse (546 - 333)
Fortifications de grand appareil, remplis : - Porte en façade est; - Mur de la cour; à four.	⑥	Sur ce sol : couche contenant du matériel hellénistique Dans la salle S.O. matériel byzantin : réoccupation (?)	Destruction naturelle ou conquête d'Alexandre ou conquête (333)	Destruction de 557-6
Murs appareillés en maçonnerie fourrée : - Fermeture du Passage, au sud; - Tour Sud-Ouest.	—	—	Reconstruction des Fortifications détruites et réaménagement des espaces intérieurs	Reconstruction des Fortifications détruites et réaménagement des espaces intérieurs
Murs peu épais en pierres-sèches, contenant de nombreux remplis.	—	Céramiques, monnaies de bronze (V ^e - VI ^e s. apr. J.-C.)	Installations dans l'entrée ruinée : 1 ^{ère} époque byzantine	Époque perse (546 - 333)
Murets en pierres-sèches, moellons et remplis	—	Monnaies de bronze (X ^e - XI ^e s. apr. J.-C.)	Réoccupation des ruines : 2 ^e époque byzantine	Époque perse (546 - 333)

Tableau I

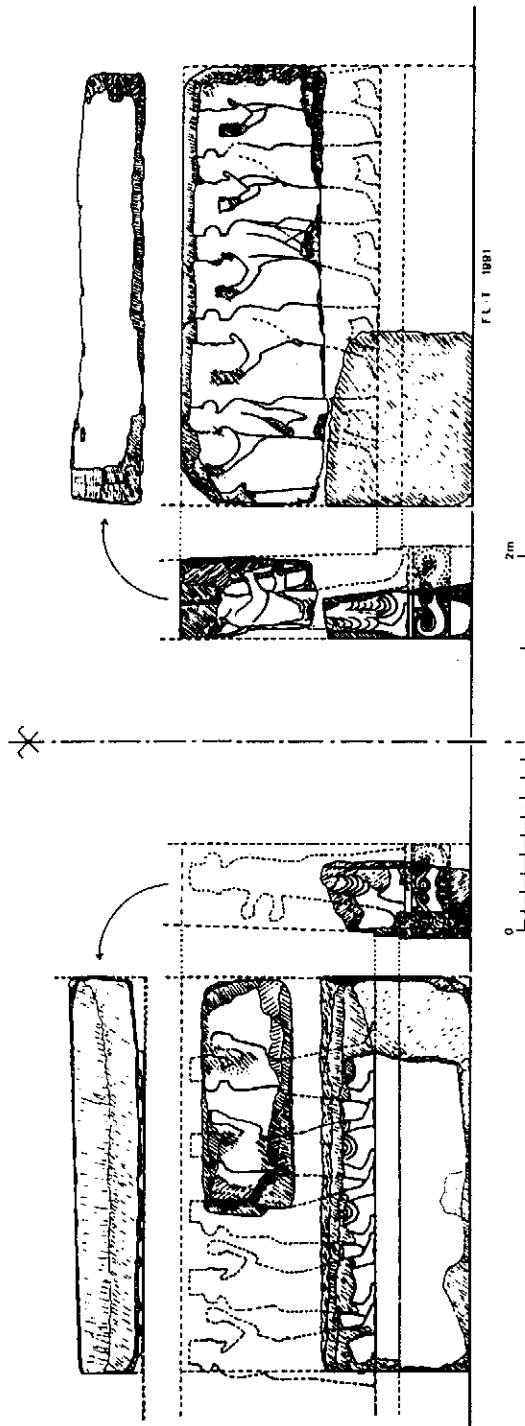


Fig. 7 : Restitution des décors perses (dessin F. Laroche-Traunecker).

A une trentaine de mètres au sud du Bâtiment A, deux fragments d'orthostates décorés de reliefs de style perse ont été abandonnés à terre. Deux autres ont été retrouvés à l'est, au pied de la falaise. Ils formaient deux processions symétriques de porteurs d'offrandes (fig. 7), et témoignent de l'existence d'un édifice de prestige à l'époque perse. Leur localisation d'origine est incertaine³⁴. Les dimensions restituées des blocs étant comparables à celles des grands carreaux de l'état 3 de l'entrée fortifiée, ils ont pu appartenir à un édifice archaïque réutilisé par les Perses puis être débités et remployés ultérieurement.

Non loin des deux grands reliefs, un escalier d'au moins 6 marches et de plus de 8,50 m de large, ainsi qu'une fosse de plan rectangulaire (2,10 m x 3 m) sont creusés dans le rocher (Pl. IV, 2). La fosse a été vidée sur une profondeur de près de trente mètres sans que le fond ne soit atteint. L'entrée d'une grotte a été découverte à environ 13 m de la surface³⁵. Si l'on s'en tient à ces éléments, la fonction de l'ensemble reste énigmatique. Mais si on le compare à la cour du palais de Vouni, construit au tout début du V^e siècle, à l'époque de la domination perse sur Chypre³⁶, et possédant également un escalier de 6 marches, d'une quinzaine de mètres de large, et une grande fosse rectangulaire, on peut supposer qu'il existait un complexe palatial analogue à Meydancikkale. Or ni le plateau rocheux situé au sommet de l'escalier, ni l'esplanade qui entoure la fosse n'ont été fouillés.

Le site de Meydancikkale recèle certainement encore d'importants vestiges à découvrir, les questions restées sans réponse sont nombreuses, et j'espère, par cette intervention, avoir pu montrer combien ce site est plein de promesses et l'intérêt d'en poursuivre l'exploration.

Françoise LAROCHE-TRAUNECKER

34) Voir A. Davesne, *CRAI*, 1987, pp. 362-365 ; *Id.*, "Les reliefs achéménides", dans *Gülnar I, op. cit.* Selon Alain Davesne, les reliefs ne proviennent pas du Bâtiment A (communication orale).

35) Cette fosse a été fouillée par Serge Sadler en 1979, 1980 et 1982, puis par Alain Davesne à partir de 1985. Voir A. Davesne, *CRAI*, 1987, p. 365 ; *Id.*, dans *Anatolie Antique. Fouilles françaises en Turquie*, Paris-Istanbul, 1989, p.21 ; *Id.*, dans *Gülnar III*, en préparation.

36) V. Karageorghis, *Chypre*, Genève, 1968, pp. 202-203, fig. 139 ; *Id.*, *Cyprus*, Londres, 1982, p. 160.



1. Le site de Meydancikkale et son entrée fortifiée vus du nord-est
(cliché F. Laroche-Traunecker).



3. Vue de la tombe à la fin de la fouille de 1977 (cliché C. Traunecker).



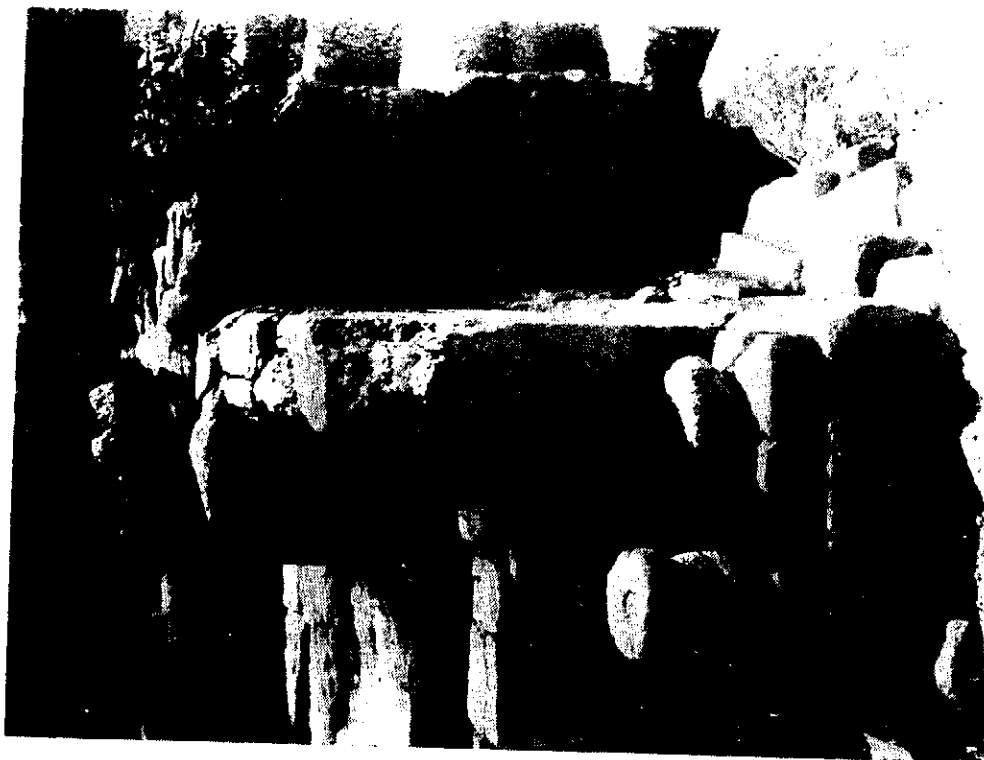
2. Vue de la tombe au début de la fouille de 1977
(cliché F. Laroche-Traunecker).



1. Vue des murs archaïques et du passage monumental (cliché M. Wuttmann).



3. Vue de la base de colonne n° 1 (cliché J.-C. Courtois).



2. Bases de colonnes remployées n° 2-3-4 (cliché M. Wuttmann).



1. Vue de la façade est : la Tour Est, la porte et la Tour Centrale (cliché F. Laroche).



2. Vue du secteur sud : l'escalier et la fosse ; au fond, le Bâtiment A (cliché J. Laroche).